

La Muette qui parle
au Salon de 1781.
par Le Suire.



Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

[Le SUIRE] (An 399/5)

LA MUETTE

QUI PARLE

AU SALLON DE 1781.

Dixit, pressò que obmutuit ore.

VIRGILE.



A AMSTERDAM,

Et se trouve à PARIS,

Chez QUILLAU l'aîné, Libraire, rue Chrifline;
& chez les Marchands de Nouveautés.

M. DCC. LXXXI.

LA MONTTE

QUARTIER

QUARTIER DE LA

LA MONTTE
QUARTIER
QUARTIER

LA MONTTE

QUARTIER

LA MONTTE
QUARTIER

LA MONTTE
QUARTIER



LA MUETTE

QUI PARLE

AU SALLON DE 1781.

Vous connoissez, Monsieur ce trait de l'Histoire ancienne, qui nous apprend qu'un fils de Crésus, muet de naissance, voyant dans une bataille un soldat sur le point d'immoler son pere, inspiré fortement par l'amour filial, s'écria tout à coup, *arrête!* & dut la parole à sa tendresse exaltée par cet heureux accident. Je connois à-peu près le pendant de ce Prince: c'est une jeune personne pourvue de toutes les graces de son sexe; mais condamnée par la Nature à un silence perpétuel, qu'elle interrompt cependant quelquefois pour un moment. Si-tôt que

quelque chose la frappe, elle parle sur le champ ; elle exprime les sentiments qui l'affectent , & rentre dans le silence dès que son émotion est passée. On la nomme Mutine , non pour aucune indocilité de caractère , mais pour son mutisme. Je l'ai conduite dans les plus beaux endroits de Paris , & sur-tout à nos Spectacles ; & comme elle a du goût , j'ai reconnu pour frappant tout ce qui l'a mise dans le cas de m'exprimer ses sensations. J'ai cru qu'en lui faisant voir l'exposition de Peinture qui attire à présent tout Paris , je pourrois juger des morceaux les plus fail-lants , par l'avantage qu'ils auroient de donner la parole à ma belle Muette , en lui faisant impression. Je lui proposai hier la partie ; elle l'accepta de vive voix , c'est-à dire avec transport , & nous volâmes au Sallon.

Mutine est adorable : son petit défaut d'organe , qu'on ne devine pas sur-le-champ , ne fait que donner plus d'expression à toute sa figure : son visage semble en quelque sorte plus transparent que les

autres, & laisse voir presque à découvert son ame ingénue. Je me trouvois ainsi avec une jeune Beauté qui ne parloit qu'à propos, c'est-à-dire, quand il y avoit une digne occasion de parler. Jugez si l'on devoit me porter envie. Fille incomparable ! pourquoi es-tu si rare ?

Quand nous fûmes dans la cour, la statue du Maréchal de Tourville, par M. Houdon, frappa d'abord ses regards.

» Il est charmant, dit-elle, mais trop
 » jeune. » Cette statue représente ce brave Général montrant intrépidement l'ordre qui le force de combattre à la Hogue : l'attitude & l'expression s'accordent pour donner une ame à cette statue. Le vent fait voltiger tout son habillement qui paroît mobile ; mais sa figure est jeune, & il avoit alors cinquante ans.

Rendue au silence, Mutine me parla des yeux : elle trouva le Maréchal de Catinat, par M. de Joux, plus simple ; mais il l'est aussi un peu trop : il suffisoit d'être calme. Blaise Pascal, de M. Pajou, lui parut méditer avec plus de vérité que d'intérêt.

M. de Montausier , que le peuple appelle naïvement *Monte-au-ciel* , par M. Mouchy , lui plut. Ces trois dernières statues gagneront sans doute quand elles seront rendues en marbre. C'est la guerre qui les a privées de cet avantage. Ma compagne approuva par un signe de tête le Vulcain de M. Bridan , sourit à la statue de Voltaire , par M. Houdon , & s'écria : « Voilà son esprit. »

Un nouvel escalier , plus vaste & plus beau que l'ancien , nous conduisit commodément au Sallon , qui se trouve à présent plus spacieux , & laisse plus de place pour les *bouffants* & les *culs-de-singe* de nos Dames. « Ce coup d'œil est enchanteur », s'écria Mutine ; & ses regards reconnoissants me remercièrent , & sa main ferra tendrement la mienne.

Je voyois ses yeux de feu s'égarer comme des éclairs. Elle se hâta de m'exprimer ainsi tout ce qu'elle sentoit. « Il » y a de belles choses , en bon nombre » dans le grand genre de l'Histoire , de » très jolies choses dans le petit , de

» beaux portraits, des payfages délicieux,
 » des fleurs, des fruits, des bas-reliefs
 » qu'on veut toucher. La Sculpture ri-
 » valife avec fa fœur la Peinture.»

Passons aux détails : l'Histoire doit occuper le premier rang ; mais il faut tenir compte au Peintre de la difficulté du genre. L'Artifte qui rend la Nature morte, n'est qu'un copifte ; on n'exige de lui que de la fidélité, auffi la pousse-t-il souvent très loin. Celui qui fait des portraits est encore à son aife ; il copie à fouhait les draperies & autres accessoires. La figure est ce qu'il y a de plus difficile ; il est obligé d'y mettre le rayon de l'ame & le fouffle de la vie : auffi la manque-t-il quelquefois ; mais il a encore la Nature sous fes yeux. Le Peintre d'Histoire doit être Poëte, c'est-à-dire créateur ; c'est son génie qui conçoit, qui voit une scene mouvante, qui la fixe sur la toile. Il faut que tous les visages nés sous son pinceau rendent le jeu des passions, que la moindre attitude, que, jusqu'aux accessoires, tout se fasse entendre à votre ame. Ce

Peintre est un homme inspiré qui évoque les ombres des morts , qui donne l'existence à ce qui ne l'a plus, ou ne l'a jamais eue, qui fait vivre , mouvoir, parler tout à vos yeux. On ne sauroit trop encourager ce grand genre. Si les Peintres enfantent des personnages qu'ils animent , il est beau pour les Mécènes d'enfanter des Peintres. C'est une gloire qu'ils obtiennent à présent chez nous.

On doit commencer par bien choisir le sujet qu'on veut représenter. La Peinture ayant pour but de remuer l'ame , ce choix n'est pas indifférent : tous les faits ne méritent pas d'être transmis à la postérité ; il faut distinguer ceux qui sont le plus dignes de cet honneur , & pour augmenter l'intérêt , choisir ceux qui ont le plus de rapport avec nous. A mérite égal de deux sujets , l'un national , l'autre étranger , le national nous intéressera davantage.

En voyant le tableau de M. Ménageot , qui représente Léonard de Vinci , mourant dans les bras de François Premier ,

Mutine s'écria : « Sujet bien choisi ! bien rendu ! ... » Il est en effet surprenant que nos Artistes aient tardé si long-temps à nous présenter un trait d'histoire si glorieux pour les arts, & qui de plus est national. M. Ménageot en a fait sans contredit un des plus beaux morceaux du Salon. L'Étude qui veut arrêter le Temps, du même Auteur, lui fait aussi beaucoup d'honneur.

M. Lépicie, qui a un talent très distingué dans le grand genre & dans le petit, n'a pas été si heureux dans le choix de son sujet. Qu'a de commun avec nous par exemple la Piété de Fabius Dorso, qui transporte ses Dieux Pénates ? Malgré le mérite de ce tableau, ma compagne n'a pu s'empêcher de dire en souriant : « Voilà » un petit exemple de dévotion payenne » qui nous intéresse beaucoup. »

A l'aspect d'un tableau de M. Doyen, où Pallas a blessé Mars par la main de Diomede, de bonnes gens me demanderent » Est-ce là Satan renversé par S. Michel » ? Je souris, & je dis : « Ce n'est pas l'amant

de Vénus, mais c'est au moins le Dieu de la férocité terrassé par la Déesse de la valeur». L'exécution de ce morceau pourroit être plus soignée ; mais on y voit de la poésie, & l'Auteur y décele du génie : c'est un pendant de son tableau où il représenta jadis Vénus blessée par Diomede.

Au dessous on voit Briséis emmenée de la tente d'Achille, par M. Vien, rival de M. Doyen ; production plus sage, plus fondue pour les couleurs, mieux exécutée. Ces deux Peintres, l'un plein de fougue, l'autre de sang-froid, auroient besoin, selon Mutine, de se prêter mutuellement quelque chose. Briséis sort décemment de la tente d'Achille : ce Héros se possède comme les autres personnages ; la procession s'avance d'un pas grave ; on n'y voit point le désordre des passions, mais on y reconnoît un fini précieux.

Ménélas se prépare au combat contre Pâris dans un tableau de M. de la Grénée. Cet ouvrage a du mérite ; mais, selon ma jeune Muette, la figure du mari délaissé

rend un peu excusable son infidèle Hé-
lene.

Le même Peintre a fait plusieurs autres morceaux estimables : on en remarque un où l'amour des arts console la Peinture des écrits ridicules & envenimés de ses ennemis. On prétend que les Artistes sont affectés des critiques bonnes ou mauvaises qui se multiplient contre eux ; ces bagatelles, selon eux, se répandent partout, tandis que leurs tableaux ne sont que dans un endroit. Oui, mais tout Paris voit leurs peintures, les voit d'un coup-d'œil, & les seuls amateurs se donnent la peine d'acheter & de lire les critiques ; encore savent-ils les apprécier. Ces petits écrits peuvent rendre les Artistes plus sévères sur leurs productions, s'ils daignent y faire attention. Au reste, c'est un peu de poussière qui, jetté en l'air, tombe & se dissipe bien vite. Ceux qui se mêlent de griffonner ainsi leurs idées devroient sentir combien un bon tableau est au-dessus de leur petite éloquence ; combien il faut de talents &

d'acquis pour en faire un qui prête même à une juste censure ; combien l'on doit employer d'égards & de politesse pour observer les fautes de gens respectables. Les Journalistes qui rendent compte des productions littéraires sont encore bien plus immodérés que tous ces Aristarques.

M. de la Grenée le jeune, outre sa conversion de S. Paul, grand tableau qui paroît estimable, a plusieurs petits morceaux fort gracieux, entre autres celui où les fils de Tarquin admirent Lucrece, qu'ils trouvent occupée au travail. J'ai vu Mutine sourire à cet agréable tableau, malgré ses légers défauts.

M. Brenet a peint avec succès le combat des Grecs & des Romains sur le corps de Patrocle. Ajax lance une pierre énorme que des guerriers attendent en tremblant sous leurs boucliers. Ces figures me semblent beaucoup mieux faites que celle d'Achille qui paroît sur le bord du camp, qui a un peu l'air d'une Bacchante, & dont la couleur laisse voir le tendre penchant que l'Auteur a pour le violet. Cet

estimable Artiste a d'autres petits morceaux agréables.

Il faut louer un tableau de M. Suvée, qui représente le feu sacré éteint par la négligence d'une Vestale, rallumé par la foi d'une autre. Ces Prêtresses contrastent avec des figures de vieillards consternés & suppliants dans le temple où la foudre s'égare.

On retrouve le genre national dans un tableau de M. de Beaufort, qui représente la mort du Chevalier Bayard, sujet que les Anglois nous avoient dérobé. On dit que cet ouvrage est beau, vu de près; mais malheureusement on ne le voit que de loin dans le Sallon.

M. Barbier l'aîné s'annonce avantageusement dans le même genre par son tableau du siege de Beauvais. Cette ville est principalement défendue par la valeur de Jeanne *Achette* & de plusieurs autres femmes. Le sexe mêlé dans une bataille ne peut qu'y répandre plus d'intérêt.

M. Vincent a pris le même moyen pour plaire dans un combat entre les Ro-

mains & les Sabins, arrêté par les femmes Sabines. Il n'a peut être pas assez tiré parti des contrastes qui peuvent résulter du caractère & du coloris différents des deux sexes; mais ce morceau soutient bien d'ailleurs la réputation de l'Artiste.

Enfin M. David, en arrivant de Rome, est entré d'emblée dans l'Académie: il venoit soumettre ses tableaux aux lumières des Académiciens; ses juges l'ont reçu parmi eux. Mutine s'est écriée: « Il » peut dire comme César, *veni, vidi,* » *vici*; Je suis venu, j'ai vu, j'ai réussi; car *j'ai vaincu* feroit trop fort.

On a remarqué entre autres de lui un S. Jérôme qui est vraiment peint; un S. Roch au milieu des pestiférés; un Bénédictin qui reçoit l'aumône dans son casque, & qui a entre ses bras un très joli enfant son conducteur ou peut-être son fils; enfin l'esquisse d'un tableau qui représente les funérailles de Patrocle. On ne pouvoit mieux s'annoncer.

Observons, à la louange de M. Vien, que pendant son directorat, il s'est formé

à Rome, depuis quelques années, d'excellents sujets. L'école françoise a même gagné en général du côté de la couleur. La place de Directeur dorénavant ne sera plus à vie, mais simplement quinquennale, & M. de la Grenée va remplacer M. Vien : il a du mérite pour le faire avec honneur.

N'oublions pas un tableau de M. Bournieu, représentant Adam & Eve, qu'on voit avec beaucoup de plaisir, dit-on, à la Bibliothèque du Roi. Il y a deux ans, le même Auteur fit une Bethsabée qui fut exclue du Sallon pour raison de nudité, & que le public alla voir & applaudir chez l'Artiste. M. Greuze a tenu pareillement quelquefois fallon chez lui. Les ouvrages peuvent gagner à être ainsi vus séparément. La comparaison ne leur fait point tort, & un Peintre est toujours dans son atelier le premier homme du monde. On rend d'ailleurs justice aux talents de celui-ci.

M. Aubry a donné dans l'Histoire en petit. Ses adieux de Coriolan sont remar-

qués, quoiqu'un peu froids. M. de Will, fidele à son genre naïf, a peint la double Récompense, qu'on voit avec intérêt; c'est un Officier-Général qui présente à un jeune militaire la croix de S. Louis avec la main d'une Demoiselle dont la robe à la Léвите est bien fatinée. Les deux amants sont un peu pâles; l'Officier a été reconnu pour la même figure qui étoit, il y a deux ans, dans un autre bon tableau du même Auteur.

Les Portraits un peu enlumines de M. Roslin frappent agréablement nos regards par leur brillante exécution. Ceux de M. Dupleffis obtiennent pareillement nos applaudissements. « Il faut, dit Murtine, partager la couronne entre ces deux Artistes. » M. Callet a peint d'une maniere satisfaisante M. de Vergennes, Ministre estimé de la nation & de l'Europe. Le Printemps, du même Auteur, présente un *brillant* analogue à cette saison.

Différents Peintres, comme M. Hall, &c. ont aussi réussi dans le Portrait en

grand & en petit; mais Madame Vallayer-Coster, qui n'a rien perdu de son talent en passant à l'état du mariage, s'est distinguée dans ce genre. Le portrait de Madame Sophie est aussi savant que s'il avoit été fait par un homme très habile. Celui d'une jeune Dame cultivant des fleurs a fait dire mille choses galantes à ma petite Muette; & les autres tableaux de fleurs & de fruits, de la même main, se soutiennent agréablement auprès de ceux du même genre de M. Van-Spaendonk; ce qui est beaucoup dire. Mutine s'arrêta autour de ces jolis morceaux, qui sont un des ornements les plus rians du Salon, sur tout aux yeux d'une jeune personne: c'est-là que *le couleur de rose* est permis, & qu'il doit être relégué.

Ma Compagne a souri en voyant différentes personnes trompées par des bas-reliefs très bien peints, de M. Sauvage, qui font une illusion frappante; & le Paysage a bientôt attiré ses regards.

Les tableaux du Coriphée de ce genre frappent toujours les premiers. « Voilà

» du Vernet », s'écria Mutine à l'aspect de quelques morceaux de ce grand maître : mais en voyant des Payfages de M. Hue, elle s'écria aussi : « Voilà encore du Vernet, ou quelque chose qui » lui ressemble beaucoup ». Eloge aussi grand que mérité ! Il ne suffit pas, dans le paysage, de copier servilement ce qu'on a sous les yeux, comme dans la Nature morte : il faut avoir une ame ; on la répand sur la perspective de ses campagnes, & le spectateur qui a de l'imagination & de la sensibilité, éprouve, en voyant ces scènes champêtres, les mêmes sensations dont il seroit ému en parcourant la nature même. Un clair de lune, & une forêt de M. Hue ont fait prononcer quelques mots à ma Compagne. Je l'ai vue approuver au moins des yeux plusieurs grands & beaux paysages de M. Casanova, & sentir l'opposition de deux tableaux de M. Robert, qui représentent le feu & l'eau. L'un met sous nos yeux l'incendie de l'Opéra, spectacle frappant & terrible doublement intéressant, parceque cet évé-

nement funeste est encore récent ; l'autre nous expose les tristes restes de cette Salle nue, dépouillée, qu'on inonde pour éteindre les restes du feu.

Elle parut goûter deux vues de Chantilly, de M. de Corte, & différentes vues de Paris, par M. Machy. Cet Artiste va donner au public les dessins coloriés de ces vues, qui feront un effet magique dans un optique.

Elle remarqua rapidement divers autres paysages de différents autres Peintres, & parut agréablement affectée de ce genre flatteur.

Elle fut satisfaite des émaux de M. Veyler, & donna quelques signes d'applaudissements aux miniatures. Les estampes ne la frappèrent pas bien sensiblement, parcequ'on les voit par-tout. Le triomphe de la Gravure est à présent dans les ouvrages de nos élégants qu'elle soutient, & empêche de se précipiter dans le fleuve d'Oubli. Cependant elle témoigna, par quelques mots, sa satisfaction à la vue de la cérémonie du Sacre de Louis XVI, par

M. Moreau le jeune. Plusieurs dessins obtinrent aussi son suffrage.

La Sculpture enfin parut enlever son attention. Elle lui offrit les bustes de plusieurs personnes célèbres, ou du moins connues, telles que Néricault Destouches, par M. Berruer ; Dufresny, M. Grétry, &c. par M. Pajou ; Moliere, M. Mesmer, par M. Caffieri ; M. Tronchin, M. Quéfnay, M. Paliffot, Paul Jones, &c. & M. Gerbier, par M. Houdon. Mutine me demanda pour quel crime ce dernier étoit si rigoureusement nud. Différents bustes de jolies Dames accompagnent gracieusement ceux dont nous venons de parler, sous les auspices de la Reine, par M. Boizot, qu'on admire la premiere. Plusieurs figures agréables de marbre font honneur à différents Sculpteurs. On remarque un Silence de M. Mouchy. On observe de plus avec plaisir le modele d'un escalier d'une nouvelle espece, par M. de Wailly.

Enfin ce Sallon a quelque chose d'animé, d'enchanteur. On y voit de tous côtés des portraits éblouissants par leurs ha-

billements, dont les figures qui semblent vivantes, appellent à l'envi les regards du public : des bustes leur répondent ; de jolis tableaux, dans un espace étroit, présentent diverses scènes agréables ; d'autres offrent des bas-reliefs & différents objets rendus avec une espèce de magie. Là des fleurs s'épanouissent, & l'on voit les gouttes de rosée qui font sentir leur fraîcheur. Des fruits appétissants vous pressent de les cueillir, & vous agacent en vous trompant. Des paysages charmants & des vues pittoresques offrent à vos yeux des promenades que vous parcourrez délicieusement, sans sortir de votre place. Enfin des scènes nobles, héroïques, sont peintes dans les hauteurs, & couronnent majestueusement le Sallon. Toute cette exposition est rendue encore plus vivante par la foule des spectateurs qu'on y voit fourmiller, qu'on y entend pérorer. C'est-là vraiment un spectacle que notre Capitale seule peut présenter ; c'est en même temps le tribut & le triomphe des arts.

Telle est l'idée que la belle Mutine se

forma de ce Sallon , & qu'elle m'exprima en partie. « Voilà, dit-elle, un spectacle » qui fera long-temps sous mes yeux, qui » me suivra dans mon boudoir & dans » mon alcove. Des songes agréables me » le présenteront pendant plusieurs nuits; » les portraits, les fleurs, les grands & les » petits tableaux, l'Histoire enfin, tout » fera sentir à mon ame une douce persécution. Je veux imiter les brillants efforts des arts. Nouvelle Dibutade, je » forcerai la pierre d'offrir les traits des » personnes qui me sont chères : je les » ferai respirer sur la toile; je peindrai » des champs, des jardins, des bocages. » Des fleurs naîtront sous mon pinceau, » pour en couronner le mortel chéri qui » possédera mon cœur. Hâtons-nous de » remplir un si délicieux projet. . . . »

En disant ces mots, elle sortit rapidement : j'eus peine à la suivre. Elle arriva bientôt chez elle, où de tristes visites glacerent sur-le-champ son imagination. Elle soupira, & me fit signe de jeter au moins sur le papier quelques-unes des observa-

tions que nous avions faites au Sallon. Je me suis acquitté de sa commission , écrivant moins en Peintre qu'en amateur , cherchant à saisir plutôt l'esprit que le mécanisme des arts. Ce récit n'est ni profond ni complet , ni méchant , ni par conséquent piquant : il ne plaira pas sans doute aux Peintres dont il ne loue pas assez les tableaux , ni à ceux dont j'ai oublié de parler , quoiqu'ils aient peut-être autant de mérite ; & puisqu'il n'est pas tout à-fait au gré de l'Auteur , il aura difficilement le suffrage du public ; mais s'il a celui de Mutine , on trouvera bon que je me contente de ce partage.

F I N.

